

J'aborde un sujet plus délicat, l'extrême prudence que réclame la médecine des femmes. Je ne puis que l'effleurer. La femme moderne se caractérise, d'après M. Dechambre, " par la faiblesse physique, l'excès de sensibilité, une sagacité qui devine plus qu'elle n'approfondit, la vivacité de l'imagination, la chaleur et la mobilité des facultés affectives." Les êtres ainsi doués sont plus accessibles par le sentiment que par la logique et doivent être menés par le cœur plutôt que par la raison. Là est le danger. Le médecin trouve dans la femme des sympathies profondes ou des antipathies féroces, des amitiés dévouées ou des inimitiés raffinées; il est difficilement à moitié bien ou mal avec elle: c'est tout ou rien! La nature des rapports amène vite l'intimité, et la femme s'attache bientôt à l'homme de l'art pour lequel elle n'a plus de secrets. Pour peu qu'elle ait alors à se plaindre de son mari, la pente devient glissante, et il arrive que ses sentiments affectueux inoccupés soient enclins à passer les limites permises. Au premier symptôme de cette pyrexie morale il faut opposer les réfrigérants d'une réserve attentive et sévère, et reculer pour empêcher qu'on avance. Je me suis toujours figuré que si le bon Joseph de la Bible n'avait pas commis quelque imprudence, la femme de Putiphar n'aurait pas essayé de lui prendre son manteau.

Les hystériques sont particulièrement difficiles et dangereuses à manier. " Tel est l'artifice d'un certain nombre de femmes, dit Max Simon, telle est leur habileté à mentir les accidents hystériques, que les médecins les plus sagaces et les plus probes tout à la fois, qui répugneraient d'exploiter à leur profit cette pathologie lucrative, sont souvent dupes de cette comédie morbide. Tant qu'ils doutent, ils doivent combattre sérieusement le mal dont ils ont au moins les symptômes sous les yeux; mais, si le masque tombe au milieu de la pièce, le devoir leur défend de servir de comparses à des héroïnes de boudoir... Ces accidents, après avoir été simulés... peuvent finir par dominer la volonté elle-même et créer une sorte d'habitude pathologique. Le médecin qui se laisse prendre au jeu de ces spasmes étudiés, contribue par ses soins à convertir en une affection réelle cette mascarade nerveuse. "

Rappelez-vous Sydenham coupant net une épidémie de crises convulsives sévissant dans un pensionnat de jeunes filles, en annonçant que la première qui se permettrait encore des spasmes serait fessée en public.

L'exploration des organes génitaux est toujours délicate et il n'en est pas qui réclame plus de discrétion, de réserve et de tact. Elle n'est légitime que pour autant qu'elle est absolument nécessaire. Proposez-la carrément, comme la chose la plus ordinaire, sans ambages ni circonlocutions. Les femmes raisonnables, comprenant la nécessité de cet examen, s'y soumettent sans difficultés. Défiez-vous de celles qui s'y prêtent trop facilement.

La présence d'un tiers met tout le monde à l'aise, et coupe les